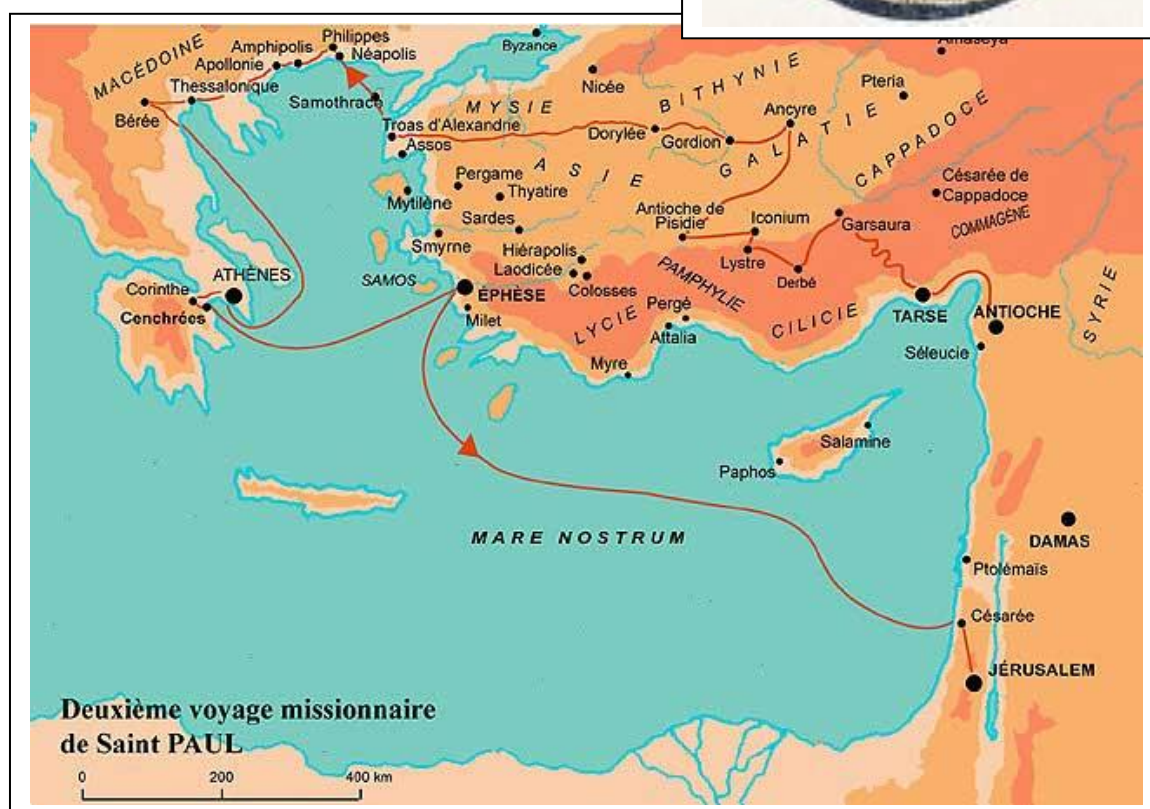


Paul à Thessalonique

Deuxième voyage

Ac 15,36 -17,15



*« Nous avons pour vous une telle affection
que nous étions prêts à vous donner,
non seulement l'Évangile de Dieu,
mais même notre propre vie,
tant vous nous étiez devenus chers. » 1 Th 2,8*

Les Actes des Apôtres - D9/1bis
Paul à Thessalonique
Fiche animateurs

La lecture de cette séquence des Actes en continu permet de suivre le deuxième voyage de Paul et de situer la naissance de la communauté de Thessalonique.

Exceptionnellement, allons voir comment Paul lui-même s'adresse aux Thessaloniciens, quelque temps après la fondation de cette Eglise.

Les participants ont pu préparer cette rencontre en lisant la 1^{ère} lettre aux Thessaloniciens - en tout ou en partie -. Il faudra en tenir compte et veiller à leur donner la parole, tout en canalisant les interventions de chacun pour que tous aient la possibilité de dire quelque chose. **Ce sera notre manière de faire communauté chrétienne.**

- 1) Voir d'abord la fiche D9/4: Paul écrit des lettres aux Eglises.

On regardera aussi la carte (D9/3) pour se rendre compte du trajet.

On prendra le temps de situer Thessalonique et les circonstances de l'envoi de la lettre en lisant la fiche D9/3.

- 2) Ce qui prendra plus de temps, ce sera de faire ensemble la lecture du chapitre 1 pour **voir « naître » une Eglise**, c'est-à-dire un ensemble de relations colorées par le fait que ces gens ont été évangélisés.

On peut changer un peu la question de départ, par exemple en disant : **qu'est-ce qui se passe à Thessalonique chez ces nouveaux chrétiens ?** et bien coller au texte. Voir la fiche D9/6.

On fait la même chose avec le chapitre 2 : **qu'est-ce qu'on apprend sur Paul** au chapitre 2 ? Voir fiche D9/6.

Si certains ont lu toute la lettre, on passera rapidement en revue les autres thèmes de la lettre. Voir fiche D9/7.

- 3) **Le plus important :**

Il faut veiller à garder une demi-heure pour l'actualisation, c'est-à-dire **pour voir comment cela nous concerne encore aujourd'hui.**

La fiche de lecture D9/2 présente deux questions. Les poser une à la fois. Laisser un temps de silence avant de donner la parole.

La mise en commun de la 2^{ème} question pourrait se faire sous forme de prière en la lançant avec une formule eucharistique : **« Nous te rendons grâce, Dieu notre Père... ».**

- 4) **La prière** viendra peut-être spontanément dans le groupe ; sinon, on pourra méditer l'hymne : « Nul n'est disciple » dans laquelle on retrouve les traits de Paul vis-à-vis des Thessaloniciens.

Les Actes des Apôtres - D9/2

Fiche de lecture : Ac 15,36 à 17,15 et 1^{ère} lettre aux Thessaloniens

Pour la lecture continue : Ac 15,36 à 17,15 et 1^{ère} lettre aux Thessaloniens

I- Suivre sur la carte (page de garde) le 2^{ème} voyage de Paul.

II- La 1^{ère} lettre aux Thessaloniens est le premier écrit du Nouveau Testament. C'est un document très intéressant sur ce qui se passe dans une communauté chrétienne à sa naissance.

1. Qui s'adresse à qui ?

Circonstances de l'envoi de la lettre

2. Genre littéraire

3. Etude du texte

Chapitre 1

- a) Repérer les mots importants qui qualifient ces nouveaux chrétiens.
Les motifs de l'action de grâce.
Un chrétien à Thessalonique.

- b) Essayer de rendre compte par un dessin, un schéma, de ce qui se passe, à Thessalonique entre les différents acteurs de cette Eglise.

Chapitre 2

- c) Portrait de l'évangéliste Paul.
- d) Mettre en parallèle la deuxième action de grâce (2,13sv) avec la 1^{ère} (1,2sv) : ressemblances et différences.

4. Qu'est-ce qu'une Eglise qui naît à Thessalonique ?

5. Lecture continue de la fin de la lettre

- De quoi parle-t-on dans une jeune communauté de chrétiens ?
- Dans quelle ambiance se trouvent ces chrétiens ? (idées qui circulent, difficultés...)

6. Actualisation : Nous reconnaissons-nous à travers ces chrétiens ?

- De quoi parlons-nous dans une communauté chrétienne aujourd'hui ?
- Qu'est-ce qui nous angoisse ?
- Qu'est-ce qui nous réjouit et donc nous porte à faire "action de grâce" ?

Les Actes des apôtres - D9/3

Le 2^{ème} voyage de Paul : Ac 15,36 à 18,20

ANTIOCHE (de Syrie). Départ pour le deuxième voyage missionnaire. Paul se sépare de Barnabé et de Marc. Il s'adjoint Silas (15,36-40).

SYRIE ET CILICIE. Paul affermit les Églises (15,41).

LYSTRES. Paul s'adjoint Timothée (16,1-5).

PHRYGIE. Des obstacles obligent à changer de route (16,6-8).

TROAS. Paul rencontre Luc. Une vision nocturne l'invite à passer en Macédoine (16,9-10).

PHILIPPES. Prédication. Accueil par Lydie. Emprisonnement et délivrance (16,11-40).

THESSALONIQUE. Succès parmi les "craignants Dieu". Tumulte dans la ville. Paul et Silas réussissent à s'échapper (17, 1-9).

BÉRÉE. Accueil sympathique. Mais des agitateurs venus de Thessalonique obligent Paul à quitter la ville (17,10-15).

ATHÈNES. Discours de Paul à l'aréopage: "le dieu inconnu". Contact direct avec le monde grec. Succès mitigé (17,16-34).

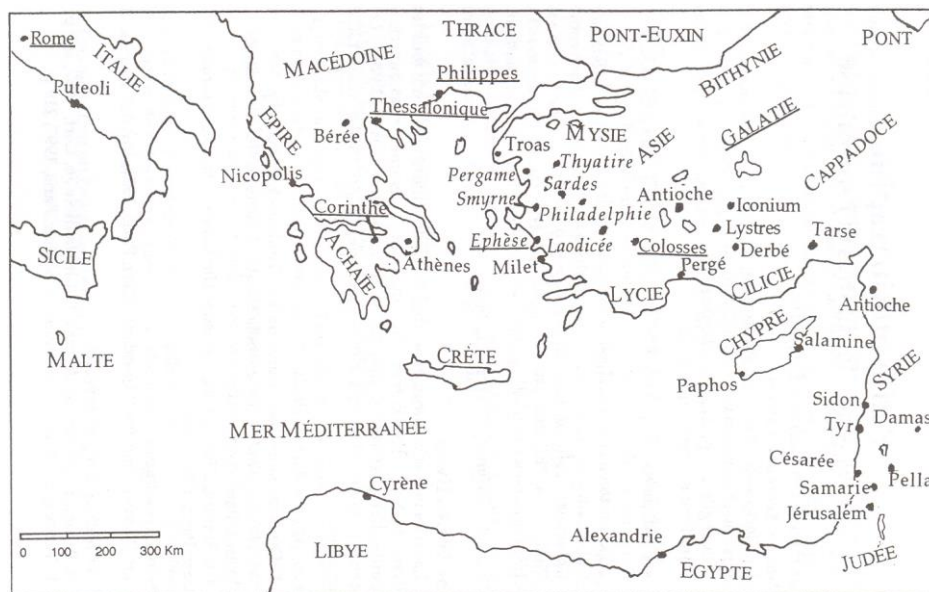
CORINTHE. Paul habite chez Aquila et Priscille. Séjour d'un an et demi (hiver 50 - été 52). Fondation d'une communauté importante (18,1-18). C'est de là que Paul écrit la 1^{ère} lettre aux Thessaloniens.

ÉPHÈSE. Passage rapide de Paul sur le chemin de retour. Il promet de revenir (18,19-21).

CÉSARÉE. Port de débarquement (18,22).

JÉRUSALEM. Paul y monte pour saluer l'Église (18,22).

ANTIOCHE. Retour vers la communauté qui avait envoyé Paul. Il y séjourne avant le départ pour son troisième périple (18,22).



Mission en Macédoine

Paul hésite à aller en Macédoine. (Ac 16, 6-10) et part après l'appel en songe d'un Macédonien.

Avec Luc (« nous » Actes 16) il s'embarque à Troas, débarque à Néapolis et, par la voie Egnatia, gagne Philippi.

Le dynamisme de la communauté de Philippi fait penser à un séjour d'au moins quelques mois.

Thessalonique

Ville la plus importante de Macédoine. Conquise par les Romains en 168, administrée librement depuis 42 par un conseil (boulé) élu par l'assemblée du peuple.

Population bigarrée : Macédoniens, Grecs, Romains, Juifs et Levantins. Communauté juive importante : ils ont une synagogue (à Philippi, c'est un simple lieu de prière).

Ville cosmopolite, donc multiplicité des religions comme à Philippi. Le culte dionysien est originaire de Macédoine. Euripide, dans les Bacchantes, sa dernière tragédie, écrit : « Les suivants du dieu... sortent d'eux-mêmes, sont possédés par la divinité. La nuit, quittant leurs foyers, ils s'élancent dans la montagne à la lueur des flambeaux, au son des flûtes et des tambourins, dansent en rond, oubliant toutes choses, jusqu'à ce que la folie les prenne. Ils croient voir sourdre des fontaines de lait et de miel. » (vers 679-711). Une espérance est liée à ces pratiques comme en témoigne une inscription : « ranimé, tu vis parmi les prés fleuris... ».

Trois sabbats de suite, comme à son habitude, Paul se rend à la synagogue.

L'activité de Paul

On a longtemps considéré les *Actes des Apôtres*, à partir du chapitre 9, comme le récit de la vie de Paul. Mais on comprend mieux, aujourd'hui, que Luc n'a pas voulu écrire une telle vie. Il a choisi, dans les traditions qu'il connaissait, les récits propres à montrer la diffusion de la Parole à travers Pierre, Paul et les autres témoins du Ressuscité. Pour évoquer la vie de Paul, il faut donc plutôt prendre ses *Epîtres* comme fil conducteur et comme repères, et les compléter par les récits des Actes, en relativisant leur présentation en trois «voyages».

Lire le Nouveau Testament, p.50

Ecrire une lettre au 1^{er} siècle

Un travail de scribe

Dans l'antiquité, peaux et parchemins coûtaient cher et étaient réservés pour les livres ou les documents officiels. Pour les besoins ordinaires, on utilisait une feuille de papyrus, dont le prix moyen était le salaire d'une journée. Autant dire qu'il ne fallait pas gâcher la marchandise ! Normalement on a recours à un scribe de métier, mais les gens riches disposent d'un scribe esclave ou affranchi. Paul lui aussi dictait ses lettres ; ce qui explique qu'on trouve parfois des phrases inachevées, comme en Ga 2,4 ou Rm 5,12 ou bien des incises comme en 1 Co 1,14-16. Nous connaissons le nom de Tertius, le scribe de la lettre aux Romains (16,22). A plusieurs reprises, Paul écrit de sa grosse écriture les derniers mots : c'est une manière d'authentifier la lettre (1 Co 16,21 ; Ga 6,11 ; Phm 19).

La transmission

Lorsque la lettre était écrite, la feuille de papyrus était pliée ou roulée et scellée avec de la poix ou de la cire. A l'extérieur on indiquait le nom et l'adresse du destinataire. Restait alors à trouver un porteur, car la poste impériale ne transportait que le courrier officiel. Après l'assemblée de Jérusalem, Judas et Silas sont envoyés comme porteurs de la missive (Ac 15,27-32). Tychique sera porteur de la lettre aux Colossiens (4,7-9) et Epaphrodite de celle aux Philippiens (2,25-30). Pour 1 Corinthiens, Paul compte certainement sur Stéphanas et ses deux amis (1 Co 16,15-18).

A son arrivée, le messenger sera reçu par toute la communauté et fera la lecture en public (1 Th 5,27), avec l'autorité même de l'apôtre. En plusieurs cas, il est prévu un échange entre communautés (Col 4,16). Ainsi va se constituer progressivement un recueil de lettres de Paul, où la communauté d'Ephèse a dû jouer un rôle important.

E. Cothenet, *Cahiers Evangile* n°26, p.18-19

Une lettre bien faite.

Normalement, toute lettre est construite selon un schéma littéraire précis, qui comprend :

- une adresse : "*Untel à Untel, salut ! ou réjouis-toi !*" Paul développe cette adresse en une longue salutation et une action de grâce ou une bénédiction, selon la coutume juive ;
- le corps de la lettre : les nouvelles diverses ;
- une finale : souhaits de santé et de prospérité, salutation de chaque personne de la famille du destinataire. Paul salue divers membres des communautés et leur adresse des formules liturgiques.
- Il est facile de vérifier tout cela en lisant la petite lettre à Philémon.

Lire le NT p.60-61

Lettres ou Epîtres ?

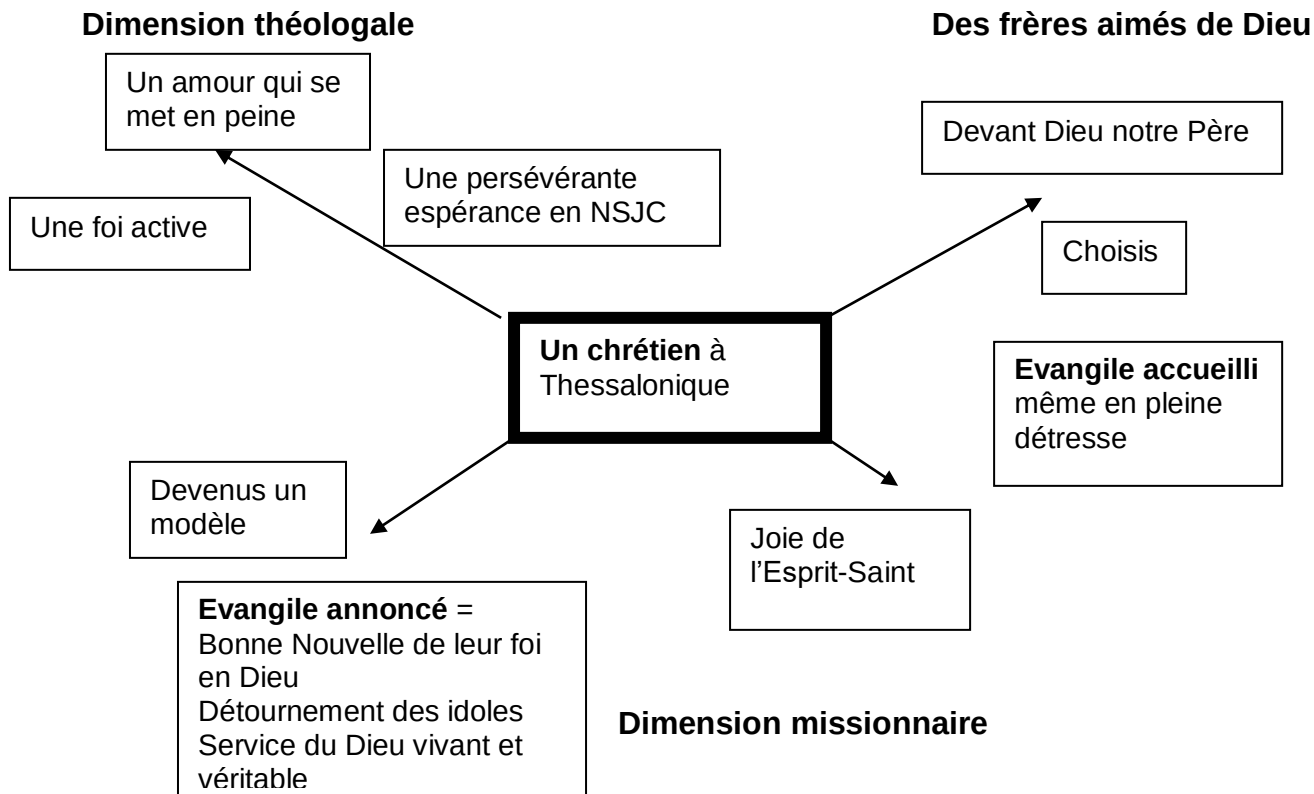
Bien que le mot « épître » vienne du grec *épistolè* (lettre), certains opèrent une distinction : les écrits pauliniens relèvent d'un genre littéraire qui se situe entre la lettre et l'épître.

- La lettre, au sens strict du terme, est un document bref, à caractère privé et personnel. L'épître, telle qu'elle est utilisée dans l'Antiquité par Aristote, Cicéron ou Sénèque, est un genre littéraire qui traite d'un sujet précis d'intérêt général, de façon systématique, et selon des règles de présentation déterminées.
- Les épîtres sont destinées à être lues en public.

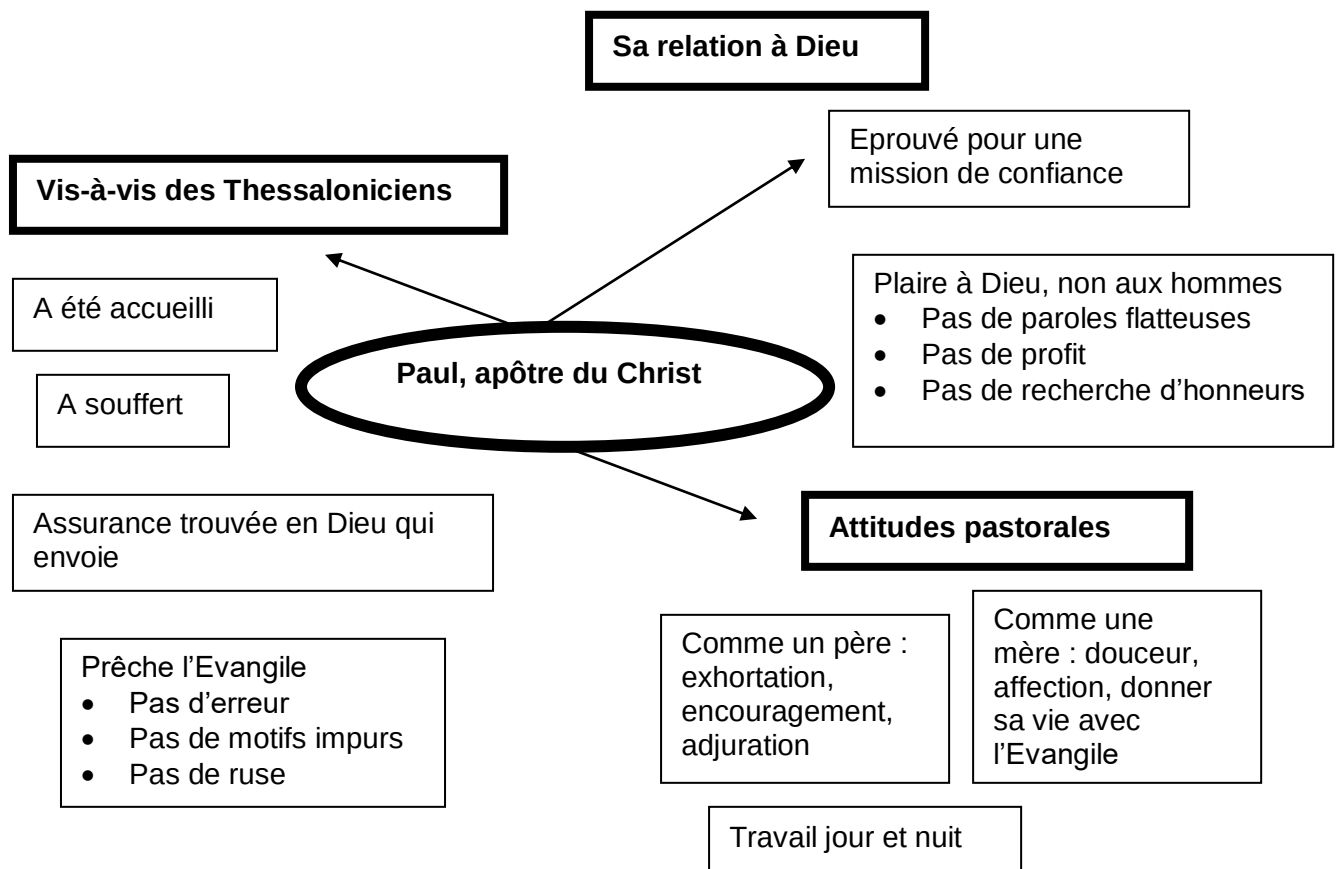
Ces deux aspects se croisent dans les écrits pauliniens. Ceux-ci, tout en donnant des nouvelles personnelles de l'Apôtre, en informant de ses déplacements, sont destinés à être lus dans l'assemblée chrétienne et la concernent directement. D'une part, les écrits répondent aux problèmes très concrets de la communauté et, de l'autre, ils ont pour but de l'encourager à vivre de manière cohérente la foi qu'elle proclame.»

Chantal Reynier, *L'Evangile du Ressuscité*, Paris, Éd. du Cerf, coll. «Lire la Bible» 105, 1995, p.10-11.

Les Actes des Apôtres - D9/5 Chrétien et apôtre à Thessalonique



Un chrétien c'est quelqu'un qui vit en Eglise, dans la foi, l'amour et l'espérance et qui annonce l'évangile par une vie en fidélité à la Parole de Dieu, dans la joie de l'Esprit-Saint...



Signification du mot « Eglise »

Ce terme est tellement usé qu'il est bon d'en retrouver l'origine et l'histoire.

Dans le monde culturel grec « **Ekklesia** » est un mot bien connu qui désigne **la réunion officielle des citoyens pour discuter et voter les lois**. Mais quand les chrétiens commencent à l'employer, ce mot a déjà une histoire religieuse. En effet les traducteurs grecs de l'Ancien Testament ont utilisé deux termes pour traduire le mot hébreu « *qahal* » qui signifiait « **peuple de Dieu** », « *ekklesia* » et « *synagôgê* ».

Les chrétiens ont choisi de retenir le premier pour désigner le rassemblement de la communauté, de ceux qui sont choisis par Dieu et acceptent son invitation, au détriment du second mot, sans doute pour marquer la rupture avec la synagogue des Juifs.

Intérêt des deux petites lettres aux Thessaloniciens

Les grands thèmes pauliniens ne s'y trouvent pas encore clairement. L'apôtre y reprend les grands axes de la prédication primitive et exhorte une toute jeune communauté chrétienne à vivre dans l'espérance de la venue prochaine de Jésus. La première épître présente un intérêt tout particulier : elle **constitue le premier document chrétien qui nous soit parvenu en son édition finale**. Deux décennies seulement après les événements de Pâques elle permet de retrouver les traces des formulations initiales de la foi au Christ et d'évaluer la vitalité des débuts de l'Evangile.

Elle éclaire aussi la pensée de Paul en son surgissement et contribue, par comparaison avec les lettres ultérieures, à mesurer l'évolution de cet apôtre. Ainsi, elle rappelle opportunément que la pensée de Paul, loin d'être figée, s'est approfondie au gré des circonstances et des problèmes rencontrés.

Marc Sevin, CE n°39, p.4

De quoi parle-t-on à Thessalonique ?

A la synagogue, Paul démontre aux Juifs par les Ecritures que **Jésus, le crucifié, est bien le Messie**. Il se fait expulser.

Alors il se tourne vers les païens, prêche le « **Dieu unique** » (1 Th 1,9), un Dieu à servir, pas seulement à honorer, comme le pensent les Grecs. Il en arrive ensuite au contenu spécifique de la foi chrétienne, avec un fort accent eschatologique, caractéristique de cette première période de sa théologie, c'est-à-dire **qu'on attend le retour imminent du Christ (1 Th 1,10)**. Paul prend appui sur les menaces apocalyptiques traditionnelles pour mettre en valeur le rôle sauveur de Jésus : c'est lui qui interviendra en faveur des siens au moment du jugement. On devine avec quelle ardeur Paul attend le retour du Maître. Comme à Jérusalem les fidèles sont invités à chanter le « **Maranatha**, viens, Seigneur Jésus ». La prédication de Paul rencontre un succès qui dépassera son attente : si le retour du Christ est pour demain, à quoi bon travailler ? Paul devra rappeler à l'ordre les oisifs (1 Th 4,11).

Dans cette ville où défilent les charlatans, **Paul eut à cœur de faire saisir la spécificité de son apostolat** : désintéressement, pureté de doctrine, attachement tendre et délicat, bref, la spontanéité d'une âme passionnée, et non l'austérité d'un philosophe.

Le succès de la prédication de Paul provoque la vive opposition des Juifs (1 Th 14-16) : ils accusent Paul et ses compagnons d'agir à l'encontre des édits de l'empereur, en prétendant qu'il y a un autre roi, Jésus. Dès lors Paul se montre discret sur ce thème de la royauté de Jésus et insiste sur l'obéissance due au pouvoir établi.

D'après CE n°26, p.49-52



Soyez mes imitateurs

Quand Paul dit « **Soyez mes imitateurs** » nous pouvons le juger bien orgueilleux. Peut-être nous faut-il dépasser cette première impression. Voici, pour nous aider à mieux comprendre cette phrase, comment **Dom Helder Camara** l'entendait :

« Saint Paul a la hardiesse de dire dans l'épître d'aujourd'hui : « Soyez mes imitateurs ».

Une des pires angoisses de la vie- de celles qui exigent pénitence et auxquelles, dans l'obscurité, il est possible d'échapper en nous jetant dans la miséricorde et la confiance divines - c'est, pour un pasteur, d'avoir scandalisé et fait obstacle à la foi de ses enfants. C'est entendre dire, comme souvent on l'entend : « Comment accepter l'Eglise quand ses représentants sont loin de prêcher et surtout de vivre le message du Christ ? » [...]

Tu as raison, grand Paul : tant qu'un pasteur, dans l'humilité (qui est vérité), ne peut pas dire à ses prêtres et ses laïcs : « Soyez mes imitateurs », c'est vraiment un clown... L'humilité de reconnaître sa propre faiblesse nous aide un peu. Mais tant qu'on ne **remplace pas la sainteté de réputation et de façade par la sainteté intérieure et réelle**, les créatures les plus conscientes, qui ont la plus grande soif de justice, qui sont plus méfiantes et réelles, courent le risque de perdre la foi. »

Les nuits d'un prophète.
José DE BROUCKER. Cerf. 2006

Ce que nous pensons être de l'humilité ne nous empêche-t-il pas parfois de témoigner de la façon dont nous essayons de vivre notre foi ?

Nul n'est disciple

Nul n'est disciple
Hormis le serviteur.
Nul n'est lumière
Sans l'amour indicible
Qui, dans le frère,
Découvre le Seigneur.

Nul ne console
A moins d'avoir souffert.
Nul ne témoigne,
S'il ne vit la Parole
Où l'homme gagne
Sa joie, quand il se perd.

Nul n'est tendresse
A moins d'être blessé.
Nul ne pardonne
S'il n'a vu sa faiblesse,
Qui l'abandonne
Aux mains du Transpercé.

Nul ne partage,
S'il n'a donné son tout.
Nul ne peut dire
La folie du message,
S'il ne se livre
Lui-même jusqu'au bout.

Nul n'est semence
A moins d'être semeur:
Point de récolte
Sans le temps du silence,
Car tout apôtre
Devient le grain qui meurt.

Texte CFC (fr. Marie et sr. Marie-
Pierre) STD 1979 LMH PTP Lit 107

